Université populaire de l'argent

Café philo sur l'argent

Thème du jour

77. Pourquoi avons-nous tant de difficultés à partager notre argent ?

Compte rendu séance du 14.01.2024[1]

Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Exercices pédagogiques proposés
3. Choix du thème à débattre
4. Compte rendu détaillé des échanges
5. Évaluation de la séance par les participants
6. Compléments conceptuels

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite en nous et dans notre vie sociale.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participant.e.s de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Mieux comprendre leurs sentiments et leurs comportements intimes envers lui ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Approfondir certaines questions sur lesquelles ils.elles s'interrogent.

Philosopher, c'est explorer un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage et plus heureuse.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tou.te.s. Pour y participer, pas besoin d'être un.e philosophe professionnel.le ni même un.e intellectuel.le : il suffit d'aimer partager nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie en vue de mieux la vivre !

[1] Animation, compte rendu et compléments conceptuels : Jean Beaujouan.

2. Exercices pédagogiques proposés aux personnes non présentes au café du 14.01[2]

Vous avez commencé à lire le compte-rendu de ce café philo sur l'argent : bravo, nous nous en réjouissons avec vous ! Mais si vous souhaitez donner une forme plus active à cette lecture, voici ce que nous vous proposons dans un premier temps :

- Imaginez les questions ou les thèmes que vous auriez vous-même proposés si vous aviez participé à notre séance de café philo du 14 janvier dernier : il vous suffit d'interrompre quelques instants votre lecture, de faire le silence en vous puis de rédiger les deux ou trois questions ou thèmes à propos de l'argent qui vous viennent à l'esprit et que vous auriez envie d'approfondir ;
- Lisez ensuite ci-après la liste des questions ou thèmes qui ont été effectivement proposés par les participants présents à cette séance ;
- Parmi vos propres questions et celles du groupe, sélectionnez celle pour laquelle vous auriez voté ;
- Rédigez les deux ou trois (ou cinq, ou dix !) idées-clés que vous auriez probablement exprimées sur ce thème choisi ;
- Voilà, vous avez fait votre propre café philo sur un thème de votre choix : c'est moins riche que de le faire avec des collègues en chair et en os, mais c'est une belle collaboration à distance et en différé avec notre groupe du 14 janvier : merci pour cette participation symbolique et a posteriori !
- Vous pouvez également compléter le compte rendu de ce café philo par vos propres contributions, commentaires et références bibliographiques et nous les envoyer à l'adresse mail en bas de cette page.

3. Choix du thème à débattre (nous reprenons ici le compte rendu de la séance du 14 janvier dernier !)

Thèmes proposés par les participants :

- Que devons-nous faire de notre argent ?
- L'argent au sein de la fratrie ;
- Pour ou contre l'argent de poche, et si oui combien ?
- Prodigue ou avare, que fais-je de mon argent ?
- Quels sacrifices devons-nous faire pour gagner de l'argent ?
- Argent et liberté ;
- Comment investir l'argent ?
- Le pouvoir de l'argent dans les relations familiales ;
- L'héritage, quel mode d'emploi ?
- Quelle est votre philosophie de l'argent ?
- **Pourquoi avons-nous tant de difficultés à partager l'argent ?**
- Pourquoi l'argent ?
- Argent, bonheur : lequel est le plus important ?

[2] Le présent paragraphe constitue une innovation pédagogique : merci pour les éventuels commentaires que vous pourriez nous en faire à l'adresse jean.beaujouan@free.fr.

4. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants

4. 1. Commentaires de la personne qui a proposé le thème

- J'ai proposé cette question parce que j'ai fréquenté des personnes très riches qui dépensaient leur argent en pure perte et ne voulaient pas le partager. L'argent est-il partageable ? Le philosophe Michel Serres dit que lorsqu'on partage le savoir, celui-ci augmente. Je pense qu'à l'inverse, quand on partage l'argent, celui-ci est plutôt perdu. Mais si j'ai 100.000€, si je le place et qu'il me rapporte 4.000 € d'intérêts par an, je peux ne pas partager le capital, mais au moins ces 4.000€ d'intérêts produits.

4.2. Interventions des autres participants

- Le niveau de générosité des gens dépend de leur niveau de vie : ce sont en général les plus pauvres qui sont les plus généreux. Quand on a beaucoup d'argent, on n'a plus besoin des autres...
- C'est quoi l'argent ? Pourquoi existe-t-il ? Si j'en ai, pourquoi ne pas le partager ? Parce que l'argent me permet de voyager, de payer, d'acheter. C'est aussi la volonté d'en avoir toujours plus, et d'augmenter notre pouvoir !
- La chose la plus précieuse pour moi c'est le temps. L'argent est la contrepartie de notre travail. Si je donne mon argent, j'aurai travaillé pour rien. Je me pose également la question : celui à qui je donne mon argent, en fera-t-il un meilleur usage que moi ?
- Pour moi la question est : avec qui partager ? Je peux avoir envie de partager avec certains et pas avec d'autres. Cette personne avec qui je pourrais partager, en a-t-elle vraiment besoin ? Quel usage en fera-t-elle ? Comment définit-on « gaspiller l'argent ? » L'enjeu de l'argent peut être le plaisir !
- Je n'ai pas de problème à partager l'argent : cela dépend de notre éducation. Une personne pauvre qui devient riche change de conscience, elle devient une autre personne. Être riche, c'est super parce qu'on peut se permettre de vivre où on veut. En vieillissant, on devient plus exigeant en matière de confort.
- C'est quoi partager ? Est-ce donner de l'argent ?
- Je n'aime pas partager. J'aurais l'impression d'acheter la personne. Donner de l'argent à quelqu'un, c'est ne pas le respecter, c'est l'humilier, c'est irrespectueux. Dans mon histoire, quand on m'a donné de l'argent, je me suis sentie achetée. Il vaut mieux donner des objets, permettre à la personne de se prendre en main.
- Le don est un échange. On donne souvent en attendant une contrepartie. Je donne à un SDF quand je suis triste et donc vulnérable, et cela me donne une bonne image de moi : j'y gagne quelque chose.

  Dans les incubateurs de start up, on peut recevoir des aides financières, mais il y a toujours des contreparties : par exemple donner un certain pourcentage du capital de son entreprise.
- Qu'est-ce que l'argent ? C'est ce qui m'est donné en contrepartie de mon travail afin de pourvoir à mes besoins et à ceux de ma famille. Comment, avec qui vais-je partager ? Avec des associations ? Avec l'État ? Avec des personnes qui font la manche dans la rue ou le métro ?

  Le partage est lié à la valeur que je donne à l'argent. Je partage ce qui reste, je me dépossède de cet argent : qu'est-ce que j'y gagne ? Je découvre que le fait de me

déposséder m'enrichit. Si cela m'aide à résoudre le sens de ma vie, c'est pour moi plus facile de donner.

- L'humain est un animal social toujours en train de s'évaluer dans l'échelle sociale. Et c'est l'accumulation des richesses qui sert d'instrument de mesure. On voit rarement faire la promotion du partage si ce n'est dans les coups de communication. Les clips des jeunes ne font pas l'éloge du partage... A l'école, on n'apprend pas à partager.
- Je partage plus ou moins facilement mon argent selon l'utilisation qui en sera faite. Ou selon la raison pour laquelle la personne bénéficiaire est pauvre (y a-t-il d'ailleurs de bonnes ou de mauvaises raisons d'être pauvre ?) C'est important de partager si on sait que ce qu'on partage sera bien utilisé.
- C'est un mythe de dire qu'on ne partage pas l'argent parce qu'on en ferait soi-même un meilleur usage. En général - mais pas toujours – les associations fournissent plutôt des services ou des objets plutôt que de l'argent.
- Chacun exprime son opinion selon son vécu, mais je ne trouve pas d'idée maitresse dans vos réponses...
- La question fondamentale est que le pouvoir premier de l'argent est de procurer la sécurité. Partager l'argent, c'est donc partager la sécurité, la mienne et celle des autres. « Le coffre-fort ne suivra pas le corbillard » : l'argent, c'est la vie, la possession : qu'est-ce que l'argent dans ma vie ? C'est normal d'avoir à le partager !
- Un but de tout être vivant, c'est de se reproduire, ce qui implique d'assurer sa propre sécurité et celle de sa progéniture. L'enjeu est la survie de chaque espèce par rapport aux autres et, dans sa propre espèce, de privilégier sa propre descendance par rapport aux autres familles.

  On peut commencer à partager son argent lorsque nos besoins primaires sont assurés.
- J'ai un jour reçu un cadeau de mon père qui m'a dit : « Plus on donne et plus on reçoit ». Cela voulait dire : « Plus je te donne et plus tu devras me donner en retour ». J'ai en fait compris : « Quand je te donne de l'argent, je t'achète » ! Non, le vrai partage doit être sans attente de retour : quand je donne, je donne !
- C'est bizarre de mettre en avant la fonction de sécurité de l'argent : dans beaucoup de cas, ce n'est pas le cas. C'est juste une raison pour ne pas donner !
- Je donne chaque mois à une société de protection des animaux et je n'attends rien en retour, mais j'ai quand même des satisfactions en contrepartie !

5. Évaluation de la séance par les participants

Les participant.e.s sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Cette séance a été super pour moi. J'ai entendu beaucoup de points de vue différents. On imagine la vie de chacun.e de nous à travers ses paroles !

  J'en retiens que c'est enrichissant de parler avec d'autres, de partager et d'accepter leurs points de vue.
- J'ai été frustré de ne pas pouvoir rebondir sur la parole des autres. Mais c'est quand même une bonne règle.

Ce qui a été dit a conforté mes vues sur la vie et sur l'argent.

- Ce que j'ai trouvé difficile est de faire deux choses en même temps : écouter la personne qui parle et réfléchir à ce que je vais dire.

  J'ai entendu des positions neuves pour moi.

- Merci à tous ! C'est la première fois que je participe à ce genre de travail en groupe : c'est difficile de respecter ces règles, mais quelle richesse !
- J'ai l'habitude de participer à ce genre de débat : c'est souvent violent ! Le cadre m'a obligé à revenir toujours à notre question et cela est une très bonne obligation de concentration. La question que j'en garde est : pourquoi ai-je du mal à partager l'argent ?
- J'ai eu du plaisir à voir Jean en animateur qui tient le cadre... Durant toute la séance, je me suis sentie beaucoup plus psy que philosophe. Je me suis donc souvent contentée d'écouter et d'entendre ce qui a été dit, à la fois avec respect et sans jugement.

6. Compléments conceptuels

- Thème du jour (rappel) : Pourquoi avons-nous tant de difficultés à partager l'argent ?

6.1. Étymologie, définitions et commentaires préalables

- *Partager* : racine * *per* « procurer » 1. *Pars, partis*, « part accordée à un individu sur un ensemble ». 2. *Pauper*, « qui produit peu », « pauvre ».
- Les synonymes de *partager* sont : distribuer, répartir, attribuer, découper, démembrer, morceler, dispenser, fragmenter, diviser, fractionner, coupler, séparer, dissocier, disjoindre.
- *Argent* : racine indo-européenne **arg,* qui signifie « briller ». L'argent est 1. Un métal (qui brille). 2. Une monnaie métallique faite de ce métal. 3. Toutes les sortes de monnaie. 4. L'ensemble des richesses matérielles d'un individu, d'une famille ou d'une organisation.
- Commentaires préalables sur la question :
  - L'étymologie de *partager* évoque l'idée d'accorder une part à un individu, *en prenant celle-ci sur un ensemble ;* dans la langue comme dans notre pensée profonde, l'acte de partage suggérerait-il que la part qui a été partagée tend à « démembrer » ou au moins à appauvrir l'ensemble dont elle est issue ?
  - Cette idée est spectaculairement renforcée lorsqu'on regarde l'étonnante série des synonymes de « partager[3] » et notamment : *découper, démembrer, fragmenter, diviser, séparer, disjoindre, dissocier.* On croit percevoir des ensembles - des corps, des structures, des objets, des patrimoines - en train d'être morcelés et entendre les « hurlements » qui accompagnent leur démembrement inexorable : belle image des résistances qui émanent de notre appareil psychique se percevant comme un être promis à disparaître dans de grandes souffrances s'il devait faire lui-même l'objet d'un démembrement !

[3] Source : le dictionnaire Bordas de poche, Paris, 2007, p. 622.

- On pense également à cette appellation de « partageux » qu'on utilisait autrefois dans les campagnes pour définir ceux qui préconisent le partage, la communauté ou l'égalité de biens et qui faisaient penser aux socialistes ou, « pire », aux communistes « qui vont tout nous prendre », à une époque où ceux-ci suscitaient la crainte et le mépris plus que l'admiration !
- Au cours de la séance, les participants ont, pour l'essentiel, respecté la formulation de la question, qui fait référence à « partager l'argent » et non pas à « donner l'argent », qui n'a pas le même sens strict ;
- Mais ces mots « partager » et « donner » ont néanmoins eu de plus en plus tendance à être confondus ;
- La question a presque toujours été regardée du point de vue du donneur - celui qui partage l'argent - et non de celui qui le reçoit ;
- Jamais l'hypothèse du partage à faire n'a pris la configuration d'un argent commun qui tomberait dans l'escarcelle commune d'un groupe et que celui-ci aurait à partager : ex. le partage de l'héritage des parents au sein d'une fratrie, ou encore le partage, entre des pirates de mer, d'un butin considérable issu de leur dernier acte de flibusterie... Et pourtant, ce n'est pas la même chose d'avoir à se partager à plusieurs un argent nouveau et venu d'ailleurs que de se priver d'une partie de son patrimoine propre pour le partager avec autrui !
- La question retenue par le groupe en appelle d'autres parfois complexes, et notamment :
  - Qui est ce *nous* de « Pourquoi avons-*nous* tant de difficultés à partager l'argent... » ? S'agit-il d'une collection de « nous » individuels qui ferait référence à chacun de nous ou au chacun pour soi ? D'un *nous* collectif qui serait le représentant d'une majorité des humains ? D'un représentant collectif de notre mauvaise conscience ? D'autres réalités encore ?
  - Dans notre inconscient, qui n'est pas un modèle de nuances ni de mesure, jusqu'où pourrait - ou devrait – aller l'acte de partager ?
  - Cette réticence à partager est-elle supposée universelle ? Si oui, qui en a établi la réalité ? Ou bien est-elle formulée comme une intuition qui resterait à valider ?
- Avant d'entrer dans le débat sur la « difficulté à partager l'argent », on peut faire remarquer malicieusement que l'une des caractéristiques remarquables de l'argent est sa divisibilité jusqu'au centime, c'est-à-dire presque infinie. Cette divisibilité permet de fixer des prix, de réaliser des paiements et d'équilibrer des partages *de façon extrêmement précise*. Comment ferait un vieux laboureur du Moyen-Âge qui voudrait partager son patrimoine entre ses trois filles et ses deux fils s'il n'avait que deux vaches, cinq moutons, une vingtaine de poules et aucun argent ? Partager l'argent est peut-être difficile, mais probablement moins que partager d'autres choses que de l'argent...

6.2. Quelques pistes de réflexion

- Si partager l'argent, c'est donner le sien, pourquoi est-ce si difficile ?
  - Selon le concept spinoziste du *conatus*, tous les êtres présents dans la nature sont animés par une force qui les pousse à rester en vie et à

augmenter leur puissance d'exister et d'agir. Lorsque les contacts entre les humains augmentent cette puissance d'agir, ils créent chez eux des affects joyeux et, dans le cas inverse, ils créent des affects tristes.

L'argent étant, par nature, une sorte d'objet magique qui augmente notre puissance d'agir, en recevoir nous emplit de sentiments joyeux. A l'inverse, si nous partageons notre argent avec un tiers, nous pouvons avoir le sentiment de nous priver de la force vitale qu'il contenait, et craindre que cette force nous fasse défaut et nous mette en danger, car sans argent, comment vivre ?

Dans les séminaires sur l'argent que nous animons, l'un des sentiments qui est le plus souvent nommé par les participant.es à l'égard de l'argent est la peur de manquer. Pour certain.es, cette peur est fondée sur une situation objectivement fragile. Pour d'autres, peut-être est-elle d'abord un lointain résidu psychique de la grande pauvreté et des famines parfois mortelles que nos ancêtres paysans ont affrontées pendant de nombreux siècles. Peut-être notre difficulté à partager l'argent est-elle liée à cet héritage de leurs lointaines angoisses de mourir de faim pour cause de manque d'argent.

- Cette angoisse pourrait se conjuguer à un autre phénomène assez proche : la tendance, le plus souvent inconsciente, de certains humains à *faire corps (*ou à *faire masse)*, corporellement et psychiquement, avec leurs richesses matérielles et notamment financières. Si l'on admet l'existence de ce phénomène d'incorporation de notre argent, on comprend mieux comment le fait de le partager vient mettre en péril l'individu qui s'y aventure : celui-ci s'expose en effet à perdre son intégrité à la fois corporelle et psychique !

- Partager l'argent dans la famille
  - Dans les sociétés traditionnelles et patriarcales, la fondation d'une nouvelle famille s'accompagne généralement d'un transfert d'argent, la dot de la nouvelle épouse, qui est versée par sa famille au bénéfice du nouveau couple : cet argent, les parents de la jeune épouse ont dû l'amasser et doivent s'en séparer, ce qui ampute leur patrimoine. Pour eux se pose souvent et parallèlement les questions : aurons-nous les moyens financiers de doter nos autres filles au moment de leur mariage dans des conditions équitables ? Sinon, comment faire ?
  - Dans les familles où les deux époux travaillent, chacun.e verse généralement une partie de ses ressources financières au budget commun, selon des modalités souvent très diverses, peu explicites et appliquées de façon rarement rigoureuse.

    Les études sociologiques réalisées en Suisse par Laurence Bachmann et en France par Céline Bessière et Sibylle Gollac[4] montrent que l'épouse consacre en moyenne une part plus importante de ses revenus pour subvenir aux besoins des enfants, tandis que l'époux a plus souvent tendance à faire des dépenses de plaisir ou de passion dont il est le principal bénéficiaire. Il y a là un exemple fréquent mais relativement invisible de difficulté à partager l'argent, bien que ce partage semble aller de soi ! Selon ces autrices, ces pratiques sont anciennes et portent fortement l'empreinte

[4] Cf. le remarquable ouvrage de Bessière C. et Gollac, *Le genre du capital, Comment la famille reproduit les inégalités*, La Découverte, Paris, 2019.

du patriarcat qui, en matière financière, tend à appauvrir les femmes pour les conserver en état de faiblesse et de dépendance.

- Dans les familles de deux enfants ou plus, le partage de l'argent au bénéfice de chacun d'eux fait assez rarement l'objet de mesures comparatives et de discussions sur les critères d'affectation : les parents ont tendance à banaliser cette question et de faire comme si la règle générale était celle de l'équité, que celle-ci était naturellement respectée et que ce qui primait était le budget global de la famille et non les dépenses consacrées spécifiquement à chacun.e des frères et sœurs .

  Mais dans une fratrie, chaque enfant est un cas particulier selon son histoire propre, son genre, son âge, son état de santé, ses goûts, son « caractère », son potentiel intellectuel, etc. En conséquence, le montant des ressources financières familiales qui est affecté à chacun n'est pas identique pour tous, et il serait bien souvent illusoire de prétendre que ce partage de l'argent entre les membres d'une fratrie puisse être égalitaire...

- Lorsqu'un couple marié se sépare puis divorce, le partage du patrimoine est d'autant plus difficile que les deux époux, autrefois partenaires et associés de l'entreprise famille, sont souvent devenus des ennemis. Avec l'aide de leurs avocats respectifs, ils vont devoir tenter de reconstituer des évènements financiers parfois anciens et difficiles à prouver, dans un contexte fréquent d'hostilité, de mauvaise foi voire de haine. Les enjeux financiers du « partage » à faire sont amplifiés et déformés par l'hostilité et l'amertume des anciens partenaires. « Quand on aime, on ne compte pas » dit l'adage populaire. Mais quand on n'aime plus, *on compte tout*, et l'extrême précision de souvenirs très anciens étonne fortement le spectateur étranger au conflit.

- Des mécanismes psychiques semblables sont à l'œuvre entre les membres d'une fratrie lors du règlement de la succession de leur parents : cet événement est souvent l'occasion de régler des vieilles animosités ayant été accumulées depuis l'enfance, et chaque héritièr.e a tendance à se considérer comme victime d'injustices, parfois inventées en toute bonne-mauvaise foi, par rapport à ses frères et sœurs. Le partage de l'héritage constitue alors la dernière occasion de « purger » enfin les injustices anciennes, réelles ou imaginaires... !

- Partager l'argent entre ses descendants : une obligation et une difficulté

  La plupart des parents, c'est bien connu, affirment généralement haut et fort qu'ils aiment tous leurs enfants de manière égale - c'est le moins qu'ils puissent faire s'ils veulent avoir la paix de leur vivant. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas, et ils peuvent d'ailleurs avoir de sérieuses raisons pour cela.

  Les parents ont souvent une double obligation de transmettre leur patrimoine à leurs enfants, de leur vivant ou après leur mort :

  - C'est un devoir moral ressenti comme impérieux par une assez grande majorité d'entre eux sous la forme suivante : « Nous avons hérité de nos propres parents, nous devons transmettre de la même façon à nos propres enfants. » Comme s'il s'agissait d'un devoir sacré ! On a retrouvé cette idée puissante dans la déclaration d'un participant de notre atelier : si le but de chaque être humain est de se reproduire pour assurer la survie de notre espèce, il est logique de

privilégier financièrement sa propre descendance au détriment des autres humains.

- C'est une obligation légale de la République, comme si le législateur avait voulu protéger les enfants de certains parents gravement perturbés ou pervers qui, sans cette loi, auraient pu déshériter certains de leurs enfants au détriment des autres, ou la totalité d'entre eux !

- « Partager l'argent[5] » est-il *toujours* la source de grandes difficultés comme le suggère notre question ? Pas si sûr ! En effet :
  - Ce n'est pas le cas de la plupart des parents à l'égard de leurs enfants, et moins encore de la part des mères vis-à-vis de leurs jeunes enfants ;
  - Ce n'est pas le cas des amants dans leur période amoureuse la plus vive, et singulièrement pas le cas du/de la plus fortuné.e envers l'autre ;
  - Ce n'est pas le cas de certaines personnes ou institutions très ou extrêmement riches qui créent des fondations et les dotent de budgets parfois conséquents (exemple extrême : la fondation Bill-et-Melinda-Gates aux Etats-Unis, dont le budget annuel des contributions s'est élevé en 2023 à 8,3 milliards de dollars). Ces personnes riches ne rechignent pas à « partager » leur argent mais y trouvent au contraire un avantage en termes d'image sociale voire commerciale, ou une cohérence avec leurs options philosophiques ou religieuses ;
  - Pendant de longs siècles, ce n'était pas le cas des communautés rurales des nombreuses régions pauvres ou très pauvres du monde, dont les modes de vie étaient fondés sur la frugalité, la solidarité et le partage et leur permettaient de survivre dans les périodes de plus grande disette[6].

- Les principales difficultés rencontrées par qui veut partager son argent
  - Connaître la loi et l'appliquer ;
  - Prendre le risque de se séparer d'une partie de son patrimoine ;
  - Apprécier ce qu'il est sage de partager, ne pas se mettre soi-même en danger de manquer gravement d'argent après le partage ;
  - Dans le choix des bénéficiaires, donner la préférence à celles et ceux qui en ont le plus besoin et/ou qui en feront le meilleur usage pour eux-mêmes ou pour la société ;
  - Partager de manière équitable ;
  - Réaliser le partage si possible dans la transparence ;
  - Affronter la mauvaise foi éventuelle des bénéficiaires... et la rancœur – justifiée ou non - des exclus du partage ;

[5] « Partager l'argent » est ici entendu au sens large de « partager ce qui a le plus de valeur »

[6] Cette réalité socioéconomique a été mise en lumière par l'économiste et diplomate international iranien Majid Rahnema (1924-2015) dans son ouvrage classique *Quand la misère chasse la pauvreté* Actes Sud, 2003 et Babel, 2004.